

semble à ceux de San-Francisco, et de Valparaiso, en 1906. La ville « ballottée comme un navire en mer », tomba en ruines et le feu se mit de la partie au milieu d'un nuage de poussière. Des centaines de personnes périrent sous les décombres, et des vaisseaux firent naufrage dans le raz de marée qui suivit la secousse du sol. On annonçait même, au nord de l'île, la surrrection d'un nouveau volcan en éruption.

Rapprochés des sinistres de la Calabre, du Turkestan et de ceux de l'an 1906, ces séismes prouvent que notre vieille Terre n'est pas près de mourir, et les géologues ont fort à faire pour expliquer comment se produit cette dynamique interne qui bouleverse sa surface.

BRÉSIL. — En ce pays, la grosse affaire commerciale est toujours celle des *cafés* indigènes, qui comptent pour les deux tiers dans la production mondiale de cette denrée. Le seul Etat de San Paulo en a récolté cette année 10 millions de sacs de 60 kg., alors qu'il possédait un stock de 8 millions de sacs. Comme il résultait de cette surproduction une forte baisse dans la valeur, l'Etat se mit en mesure d'acheter du café le plus possible, en même temps qu'il en plaçait une partie en consignation dans différents ports d'Europe. Ainsi un million de sacs furent consignés à Anvers. Financièrement cette opération fut plus profitable aux planteurs qu'à l'Etat.

Après le café, c'est le *caoutchouc* qui fait la fortune du pays, plus qu'autrefois l'or et le diamant. Sur les 67 millions de kg. produits dans le monde, le Brésil en fournit les deux tiers, soit 41 millions de kg., qui, à raison de 6 à 8 francs le kg., rapportent au pays de 240 à 300 millions de francs. Ce sont, avec l'Amazonie, les autres Etats du nord : Piauhv, Céara, Para, qui possèdent les immenses forêts où abondent les arbres à caoutchouc. Le Congo belge vient après le Brésil comme fournisseur de ce produit.

Parmi les GUYANES, la partie *hollandaise*, ou *Surinam*, tire ses ressources du cacao et de la canne à sucre ; la partie *française* n'exploite guère que l'or, tandis que la partie *anglaise*, agrandie il y a quelques années, prospère grâce aux coolies hindous, qui cultivent la canne à sucre, le riz et le tabac.

Le VÉNÉZUÉLA continue à se faire tirer l'oreille pour payer